

Dominique Ziegler fait dialoguer un policier et un djihadiste

Théâtre Dans une fiction policière, écrite bien avant les attentats parisiens de janvier et novembre derniers, l'auteur et metteur en scène interroge l'extrémisme islamiste et confronte deux conceptions du monde.

Mireille Descombes

Gênève. Quartier de la Servette. Deux hommes se font face, assis à une petite table, dans une salle de répétition glaciale et nue. Concentrés comme deux chats prêts à s'affronter, les deux acteurs emmitoufflés donnent peu à peu corps, voix et vie à «La route du Levant», la dernière pièce de l'auteur et metteur en scène genevois Dominique Ziegler. Sous sa direction respectueuse et attentive, Ludovic Payet, barbu, incarne un jeune aspirant djihadiste français qui vient d'être arrêté alors qu'il s'appretait à rejoindre la Syrie. Tendu mais patient, sournois et faussement empathique, Olivier Lafrance prête sa silhouette élancée et son autorité naturelle à un policier français en charge d'une mission délicate. Le Flic - c'est ainsi qu'il est nommé - est chargé d'interroger et de faire parler le Jeune, considéré comme un terroriste potentiel. Chacun bien sûr campe sur ces posi-

«Je fais du théâtre narratif, avec des histoires accessibles à tous. Bref, je fais le théâtre que j'aimerais voir comme spectateur. C'est aussi simple que cela»

Dominique Ziegler, auteur et metteur en scène

tions, jusqu'à ce que la situation ne dérape. Suspense et dialogue de sourds, ce huis clos digne des bons polars sera créé du 15 janvier au 4 février au Théâtre du Grütli à Genève.

Le récit d'une fracture

Une pièce sur la radicalisation des jeunes Occidentaux, on ne peut faire plus actuel. «La route du Levant» n'a toutefois rien d'une réaction à chaud aux tragiques attentats du 13 novembre à Paris. Dominique Ziegler, 45 ans, l'a écrite bien en amont. Il avait même terminé sa pièce avant la tuerie de *Charlie Hebdo* en janvier 2015. «A ce moment-là, bien sûr, j'ai flippé. J'ai laissé le texte de côté, je me suis demandé si on pouvait encore porter à la scène un tel thème. Et il m'a finalement semblé que oui.»

Ebranlé par l'actualité, l'auteur et metteur en scène tient à préciser qu'il ne s'agit ni d'un essai, ni d'un pamphlet. «La route du Levant» n'est pas une pièce réaliste. C'est une fiction policière, le récit d'une fracture. Je raconte l'histoire de deux hommes qui défendent leur position et sont finalement dépassés puis broyés par le système qu'ils sont censés incarner. Avant d'écrire, Dominique Ziegler s'est bien sûr longuement documenté. Il s'est inspiré de nombreux ouvrages et notamment du livre «Terroristes - Les 7 piliers de la déraison» du juge antiterroriste Marc Trévidic, paru en 2013. Il a également consulté les sites de djihadistes et les pages Facebook de jeunes Européens partis rejoindre des groupes islamistes radicaux. «Je fais toujours pareil, précise-t-il. Je me documente et je laisse reposer. Ce n'est pas un boulot de journalisme. Et il faut du temps pour permettre à la réalité de passer à travers l'entonnoir, ou le prisme, de la subjectivité créatrice et d'accéder ainsi au statut de fiction.»

Avec cette pièce, Dominique Ziegler reste fidèle à ses idéaux, à son souci d'un théâtre qui soit «politique, populaire et lu-



«Je me documente et je laisse reposer. Ce n'est pas un boulot de journalisme»

dique». Le digne fils de son père, diront ceux qui aiment souligner le poids des filiations et rappeler que Dominique est le fils du sociologue, homme politique et altermondialiste Jean Ziegler. Et le digne fils de sa mère, ajouteront ceux qui connaissent un peu mieux son histoire. C'est à sa mère, d'origine égyptienne, qu'il doit en effet sa découverte du théâtre qu'elle pratique en amateur. Très jeune, enfant puis adolescent, Dominique Ziegler s'y plonge à son tour. Et au moment de choisir une formation, il décide d'entrer à l'École de théâtre Serge Martin à Genève. Il y apprécie la diversité des approches abordées, le fait que, très vite, on demande aux élèves de proposer des formes de spectacles. «Et en deuxième année, se souvient-il, on travaillait sur le personnage du bouffon, autrement dit sur la critique ludique du pouvoir par le biais du grotesque. Une très grande leçon à la fois politique et théâtrale.»

Plus que le jeu, c'est la gestion globale d'un projet qui l'intéresse. Et l'écriture. Mais dans l'idée d'un spectacle à venir. En 2002, il crée sa première pièce, «N'Dongo revient», une comédie satirique sur les relations incestueuses entre les démocraties occidentales donneuses de leçon en matière

de droits de l'homme et les dictatures africaines qui les bafouent. Suivront une douzaine de spectacles dont «Le trip Rousseau» en 2012 et «Pourquoi ont-ils tué Jaurès?» en 2013. Passionné d'histoire et grand amateur de défis singuliers, Dominique Ziegler s'est aussi lancé dans la rédaction d'une pièce en alexandrins inspirée par la vie de Molière et l'affaire Tartuffe. «Ombres sur Molière» a été créée en automne 2015 au Théâtre Alchimic à Genève. Elle sera reprise au Théâtre de Carouge début 2017.

Quand on l'interroge sur ses influences, Dominique Ziegler vous prévient. Elles sont des plus éclectiques. Elles vont de Sartre (en particulier «Les mains sales») et Camus à la bande dessinée en passant par le polar, les films de série B et Boris Vian. Avec Molière en maître absolu et la grande tradition grecque de la catharsis en ligne de mire. «Je fais du théâtre narratif, avec des histoires accessibles à tous. Bref, je fais le théâtre que j'aimerais voir comme spectateur. C'est aussi simple que cela.»

L'écriture comme une pâte

Que pense le metteur en scène Ziegler de l'auteur Dominique Ziegler? Qu'il s'est assagi, qu'il a compris qu'il était inutile d'ima-

giner des décors à la James Bond quand on possède un budget et des moyens techniques limités. Il lui trouve par ailleurs un bon sens du rythme, des dialogues et des situations. Il rappelle aussi qu'avec le temps des répétitions commence celui des ajustements, fruits de l'étroite collaboration avec les acteurs, le scénographe, les techniciens. «On confronte les situations écrites aux impératifs du plateau. On coupe, je réécrits, on expérimente.» Dominique Ziegler aime aussi comparer l'écriture théâtrale à la fabrication d'une pâte. Qu'il faut ensuite faire lever, avant de la faire cuire. Pas de doute, les ingrédients sont de qualité. La pièce sera noire, mais nourrissante. ●



A voir

«La route du Levant», texte et mise en scène de Dominique Ziegler. Avec Olivier Lafrance et Ludovic Payet, Théâtre du Grütli, Genève. Du 15 janvier au 4 février. www.grutli.ch